**Prédication du 17 octobre\_Périgueux**

 Le texte qui est proposé à notre méditation ce matin est tiré de l’Evangile selon Saint Marc, chapitre 10, versets 35 à 45 :

 « Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s’approchent de Jésus pour lui dire : "*Maître, nous voulons que ce que nous te demandons, tu [le] fasses pour nous*". 36 Et il leur dit : "*Que voulez-vous que [moi] je fasse pour vous ?*". 37 Ils lui dirent : **"*Donne-nous que nous soyons assis un à ta droite et un à ta gauche dans ta gloire*".** 38 Jésus leur répondit : "*Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que moi je bois et [pouvez-vous] être baptisé du baptême dont je suis baptisé ?*". 39 Ils lui dirent : "*Nous le pouvons*". Jésus leur dit : "*Vous boirez la coupe que moi je bois et vous serez baptisé du baptême dont je suis baptisé. 40 Mais être assis à ma droite ou à ma gauche, il n’est pas à moi de le donner mais à ceux à qui cela a été préparé*". 41 Et ayant entendu, les dix commencèrent à s’indigner au sujet de Jacques et de Jean. 42 Et les ayant fait venir, il leur dit : "*Ne savez-vous pas que ceux qui croient commander les nations exercent un pouvoir arbitraire sur eux et leurs chefs exercent leur autorité sur eux. 43 Il n’en est pas ainsi parmi vous, mais* ***celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur*** *44 et celui qui veut parmi vous être premier sera l’esclave de tous. 45 En effet, le fils de l’homme n’est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude*" ».

Chers frères et sœurs,

 Notre texte a un parallèle dans les évangiles de Matthieu et de Luc. Dans l’Évangile de Luc, toute la première partie de notre texte est passée sous silence. L’évangéliste nous dit seulement que : « [*les disciples] en arrivèrent à se quereller sur celui d’entre eux qui leur semblait le plus grand* » (Lc 22,24). Étrange silence en vérité ! L’Évangile de Matthieu, pour sa part, a maintenu l’intégralité de l’épisode. Mais, différence importante, dans cet Évangile, ce n’est pas Jacques et Jean qui font la demande à Jésus mais leur mère. La demande des fils de Zébédée a sans doute paru tellement surprenante, tellement saugrenue, tellement audacieuse à la communauté primitive, qu’elle a été censurée. Il n’était pas question pour Matthieu et pour Luc de présenter une aussi piètre image des futurs responsables de la communauté chrétienne. Pourtant, l’authenticité de la demande ne fait guère de doute. Elle révèle bien **les rêves de grandeur qui habitent le cœur de tout homme.**

**1) La quête de reconnaissance**

 **C’est bien là ce qui se cache derrière la question de Jacques et Jean, fils de Zébédée**. Être à la droite et à la gauche du Fils ou du Père, cela revient à faire partie du « premier cercle » des élus, des privilégiés, de ceux qui auront un rôle à jouer dans le Royaume. Être le « *fils de la droite* », le « Benjamin », ce n’est pas « *être le plus petit* » de la fratrie, le petit dernier, dans la tradition juive, mais être le « *fils adoré* », « *le fils préféré* ». Celui qui jouit de toute l’attention de ses parents vieillissants et qui est vu avec envie par ses frères aînés. C’est tout cela que les fils de Zébédée demandent à Jésus. Être de ceux qui joueront un rôle dans le monde à venir et être de ceux qui seront vus, enviés de tous et de toutes pour la proximité, l’intimité qu’ils auront avec le Christ et le Père. **Aujourd’hui, on a tendance à croire, parfois naïvement, que cette quête de la gloire, des premières places, ne concernerait que « le monde ».** Et nous avons tort. Le texte d’aujourd’hui nous ramène, ramène l’Église à sa basse humanité. L’orgueil, la recherche du pouvoir, la quête des postes, des premières places est très prégnante dans la société **comme dans l’Église** ! Sur ce sujet, l’Église n’est malheureusement pas à part. Et cela lui fait beaucoup de mal. Parce que nous jetons prioritairement sur les hommes et les femmes qui souhaitent assumer les fonctions pastorales, comme sur celles et ceux qui veulent assumer des fonctions dans notre église, un regard de bienveillance et de confiance, et nous avons raison, ce regard ne doit nullement être nullement remis en question ; mais parce que nous avons ce regard premier, des personnes n’hésitent pas à s’engouffrer dans la porte pour occuper les premières places, jouir du fait d’être vu par toutes et par tous, pour être en dialogue avec des « personnalités », membres du gouvernement ou de municipalités. Il y a quelques années, sur mon lieu de vacances, dans les Cévennes, un ami me racontait que son Entraide s’était disputée et carrément disloquée car quelqu’un voulait justement en prendre la tête pour pouvoir être invité aux réunions de la municipalité, discuter avec l’équipe municipale de l’accueil des étrangers, de l’aide aux plus démunis, histoire d’étaler son savoir et de s’imposer comme le « référent » sur ces questions… Pitoyable ! L’Église ne doit pas être un lieu où assouvir sa soif de reconnaissance ou alors uniquement sur le plan spirituel : **c’est parce je sais que, par Dieu, je suis reconnu, accepté et aimé sans conditions que je peux m’engager dans les associations et dans l’Église sans rien attendre d’une quelconque reconnaissance**.

**2) Il n’en est pas ainsi parmi vous**

 **Tout en acquiesçant à la réponse de Jacques et Jean, sur la question du « baptême », Jésus condamne leur soif de pouvoir en l’associant à celle du monde** : « *Ne savez-vous pas que ceux qui croient commander les nations exercent un pouvoir arbitraire sur eux* » (v. 42). Jésus reproche à ceux qui dirigent le monde, ou plus précisément à ceux qui « semblent le diriger », qui croient avoir tous les pouvoirs alors qu’ils n’en ont aucun, aucun de réel en tout cas, aucun sur les choses qui comptent ; **Jésus donc reproche à ces dirigeants de se comporter « comme des seigneurs** », de « saigner » les humains et le monde en les « seigneurisant ». C’est la critique idolâtre par excellence. Celle qui consiste à se prendre pour Dieu, à jouer à Dieu. En se croyant tout-puissant justement, en s’estimant connaître tout sur toutes choses et mieux et plus que tout le monde. Jésus dit aux disciples que cette manière de diriger n’est pas acceptable en leur sein. **Cette manière de penser l’autorité n’est pas acceptable en Église**. L’Eglise n’est pas le lieu des seigneurs mais du Seigneur. Ce n’est pas le lieu des gourous de toutes sortes qui imposent aux autres croyants leur manière de croire, leur vision du monde ou des autres. C’est un lieu où on se met à l’écoute du Seigneur. De sa Parole. Une parole que l’on peut partager ensemble pour s’enrichir de nos lectures et que ces réflexions nous aident à faire chemin avec notre Seigneur.

**3) Le service**

 **Mais Jésus n’en reste pas à la critique. Il n’en reste jamais à la seule critique. Il est source de proposition, chemin de vie** : « *celui qui veut devenir grand parmi vous sera de vous le serviteur 44 et celui qui veut parmi vous être premier sera de tous l’esclave* ». En lieu et place des premières places, de la quête de gloire, de la soif de reconnaissance, Jésus invite les disciples, et nous à leur suite, au service. Il faut être attentif aux mots : « *être, de vous, le serviteur* » et « *être, de tous, l’esclave* ». Les serviteurs et les esclaves, dans la société gréco-romaine, étaient au bas de l’échelle sociale. Sans droits. Sans reconnaissance. Sans rien à faire valoir. C’est à cette place qu’il invite les disciples, qu’il nous invite. Paul l’avait bien compris. Lui qui disait que les apôtres étaient des serviteurs, des « ordures du monde », les « déchets de l’univers » (1 Co 4,13). **Pas évident d’occuper cette place.** Il ne s’agit pas de se laisser piétiner. Il s’agit de comprendre que notre force vient de notre faiblesse. Que notre force n’est pas dans l’exercice d’une force brute et brutale, dans l’imposition d’une sorte de « charria » chrétienne mais dans l’exemple. C’est pourquoi Jésus finit par l’exemple, son exemple : « *En effet, le fils de l’homme n’est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* ». C’est là, par l’exemple, de notre comportement, de notre vie, des valeurs que nous défendons, que nous servirons le monde. Que Dieu nous soit en aide. Amen.